

LYON-CHARBONNIÈRES

LITTÉRATURE, BEAUX-ARTS, THEATRES, CONCERTS, SPORT, STATIONS THERMALES, MODES,

RÉDACTION, ADMINISTRATION
ET ANNONCES :
Aux Bureaux provisoires du Journal,
IMPRIMERIE PASTEL, 10, PETITE RUE DE COIRE

JOURNAL HEBDOMADAIRE
PARAISANT LE SAMEDI

ABONNEMENT D'ÉTÉ
Donnant droit à l'entrée permanente, quotidienne
et gratuite au Casino Kursaal de Charbonnières
20 Francs

LYONNAISERIES

CALME plat. Les eaux, la chasse, les grandes manœuvres, Goritz même, ont « ratelé le persil », comme dirait le jeune de Sainte-Gomme ; — et la chronique attend le retour de nos hirondelles, coiffées de leurs jolis chapeaux à la Ratapoil et chaussées de leurs ineffables transatlantiques à la poulaine.

Au théâtre, c'est une désolation : Les péripatéticiennes des couloirs errent, solitaires, et ne voient, hélas, en fait de pigeons que ceux qui embellissent leur couvre-chef. Juliette soupire en pensant que Roméo tarde bien à se faire plumer, et Chimène déclare formellement que Rodrigue est un réserviste des plus insipides : Au moins les vieux sont débarassés de cette corvée après laquelle on revient tondu comme un œuf, noir comme un mulâtre, grossier comme du pain d'orge et sceptique, il faut voir cela ?

Aux concerts de Bellecour, autre gamme : le froid de septembre a fait sa rentrée et on ne peut plus se hasarder dans cette Sibérie sans risquer des fluxions de poitrine et autres pleurésies. Ou bien alors, s'emmitoufler dans ces horribles manteaux plissés qui vous font des tailles d'une aune et des... tournures d'un mètre cube ! C'est à renoncer à toute transaction sympathiquement commerciale.

Dans la rue, il ne passe que des gens affairés, pressés, bousculés qui ont souci de la bagatelle et de ses surintendantes comme un poisson d'une pomme. Ah ! il se fait grand temps qu'octobre et ses brouillards ramènent au bercail notre aimable troupeau de moutons de Panurge. Il se fait grand temps que la flânerie recommence, le soir, aux éclats des devantures, que le club retrouve ses habitués, l'opéra ses abonnés, le salon de madame ses fidèles et le boudoir de demoiselle Margot ses clients. Avocats, magistrats, robins de toutes robes, jeunesse des écoles, bourgeois endormis sous les ombrages de vos villas, inutiles du high life si indispensables à la cité que votre absence laisse morne et muette, on vous réclame, on vous attend, on vous désire ; Belise ajoute tendrement :

Et l'on s'en meurt chez nous.

Et c'est bien du diable si ce concert de douces plaintes ne concourra pas, avec les premières rosées blanches, à vous faire réintégrer le domicile hivernal.

Feuilleton du LYON-CHARBONNIÈRES

CHRONIQUE THERMALE

LE FER

LE héros de la fameuse farce « l'ours et le pacha » prétendait offrir la panacée universelle à son noble interlocuteur en lui répondant invariablement : prenez mon ours. Sans aller chercher dans le répertoire du vaudeville, les spécialistes ont la fâcheuse habitude d'abuser tellement de leur spécialité, que, par un juste retour des choses d'ici-bas, on se sent pris à son endroit, d'une défiance injuste. Ça été le cas de l'aloès et du camphre auxquels ce brave croyant de Raspail a donné un renom par trop anti-médical. Et cependant, pour ne pas guérir le choléra et les cors aux pieds comme le croient les fervents de la fameuse méthode, le camphre et l'aloès sont deux excellents médicaments que, souvent, nous serions bien fâchés de ne pas avoir sous la main.

De même des médications thermales. Excellentes à l'usage, inutiles ou dangereuses à l'abus. Règle générale, il ne faut aller aux eaux que sur l'avis de son médecin, n'y entreprendre un traitement qu'après avoir consulté un docteur de la station et s'être mis entre les mains de ce contrôleur et de ce juge en dernier ressort.

C'est en opérant ainsi, que les malades de la gorge ne vont pas aggraver leur mal à Vichy, que les diabétiques se gardent de perdre leur temps à Alleverd et que toute maladie aiguë de la poitrine ou du larynx contre-indique absolument l'usage thérapeutique des eaux de Charbonnières.

Alors, — étant bien établi que nous n'avons nullement la pré-

Vous trouverez Lyon tel qu'à votre départ : Pas un moellon de plus, pas un pavé de moins. Vous vous bercez, peut-être, du fol espoir de contempler les statues de la fontaine des Jacobins, ou celles du théâtre des Célestins, ou le monument élevé à la mémoire d'Ampère (une gloire lyonnaise que nos édiles ont consacrée avec l'enthousiasme d'un chien qu'on fouette) ? Vous en demandez trop pour une fois. Fontaines, statues et monuments appliquent mieux que cela l'adage du poète : *festina lente*. On s'est contenté, durant votre absence, de mettre des planches neuves sur le tablier du pont de l'Hôtel-Dieu, et de badigeonner en vert-bronze les parapets de cette antique et branlante institution suspendue. Vous ne direz donc pas qu'on oublie de faire travailler les artistes peintres. Quant au pont Morand, vous savez aussi bien que moi qu'on attend son effondrement sous le poids de deux tramways et d'une quinzaine de fiacres et omnibus pour réparer les piles, repêcher les noyés et envoyer à la morgue les deux ou trois cents victimes en faveur desquelles on pourra organiser à Rome une fête de charité intitulée *Roma-Ponte Morando*, revanche du Paris-Ischia. Seulement, il serait imprudent de trop compter sur la recette. Tant en lires sonnantes qu'en papier-monnaie, ce n'est pas encore ce don fraternel qui permettra d'alléger l'impôt sur les allumettes. — Revenons au pont Morand.

Tant délabré soit-il, tout Lyon y passe, comme sur le pont d'Avignon où on passait tellement qu'on a usé deux de ses arches : grave exemple de la fragilité des monuments qu'on ne répare pas ! Or, tout Lyon a l'avantage de contempler les affiches qui ornent les deux petites logettes de l'extrémité. Là, on épèle commodément la réclame du matin ; là, sous l'œil intransigeant du Bonnet-Duverdier, — chef-d'œuvre d'un photographe éclectique, — on est instruit de la fête du lendemain et du journal ou du livre de la veille.

Il y a même des jours, où il faut faire circuler très rapidement les jeunes filles, parce que le livre de la-veille est une ordure, et l'affiche qui le signale une obscénité.

A cette heure, s'y étale scandaleusement une image enluminée représentant Napoléon Bonaparte en tenue des plus débraillées et en compagnie intime d'une demoiselle aussi familière avec lui que miss Adda Minken avec le père Dumas, pendant qu'au fond, d'autres demoiselles

tention d'exhiber la panacée universelle — nous pouvons chercher ce qui donne aux eaux de Charbonnières leur efficacité spécifique et à quels usages thérapeutiques on peut et on doit les employer.

Point n'est aujourd'hui question d'hydrothérapie. Les traitements hydrothérapiques, qui se combinent admirablement avec la médication ferrugineuse, en sont cependant complètement distincts, — et j'aurai à vous en parler assez longuement par la suite pour me permettre de les laisser de côté à cette heure.

Nous nous occupons du Fer, de ce métal à l'éclat sombre qui a donné son nom aux âges de peine et de travail, comme si l'humanité ignorante eut deviné alors que sans fer dans l'organisme, aussi bien que sans bêche ou sans marteau dans la main du travailleur, il n'y avait plus de vigueur possible, ni d'effort fécond.

Qu'il y ait du fer dans notre sang, la chose est surabondamment démontrée. Que son absence coïncide avec un appauvrissement de tout notre être spécifié par l'anémie, la chlorose, les troubles nerveux, les affections de l'estomac et l'altération des fonctions cutanées, c'est ce que tout le monde sait également.

Quant à vous dire le pourquoi de cette relation physiologique, cela devient moins commode, d'autant mieux qu'en cette grave matière, Hippocrate dit oui et Galien dit non.

Quand vous saurez que Claude Bernard lui attribue « l'action d'un eupéptique favorisant la digestion et l'absorption, » quand Trousseau vous aura dit « qu'il excite les fonctions végétatives » et Pidoux « qu'il provoque la formation des globules par une action topique sur la membrane interne des vaisseaux », vous trouverez que ces savants sont des savants — très ennuyeux même — mais qu'ils ne vous apprennent rien du tout.

Aussi laissant de côté Claude Bernard, Trousseau et Pidoux, je crois que le bagage scientifique — et ferrugineux — d'un homme du monde peut se borner à ceci :

« Le fer, selon le mot de Cruveilhier, est l'ami de nos organes.

mêlées à des prêtres, exécutent des danses de haut goût. Cela sert de réclame à une pornographie intitulée : « *Les amours secrètes de Napoléon III* », et le tout réalise la plus écœurante ignominie qui soit au monde.

Nom d'un petit bonhomme ! je ne suis pas un admirateur de l'Empire et, comme tous ceux de mon temps, j'ai rudement pâti, en 1870, des hontes de la catastrophe impériale. Mais, franchement, voilà qu'arrive une nouvelle gangrène, — et le gouvernement qui se croise les bras devant l'invasion du mal, fait preuve d'une imprudence qui devient de l'inconscience.

Quelles mœurs font présager de tels étalages ? Quel respect voulons-nous qu'on nous garde, si nous permettons d'outrager ainsi, non seulement l'homme qui est mort, mais tous ceux qui ont pour lui quelque sentiment de pitié, tous ceux qui se souviennent qu'il a parlé vingt ans au nom de la France, — tous ceux aussi qui ont la foi religieuse et ont droit au libre exercice d'un culte — qui n'est plus libre dès qu'on le bafoue publiquement.

Quelle est la conséquence fatale de ces navrantes exhibitions ? Le lendemain un petit journal politique de Lyon annonçait bruyamment qu'il allait publier : « *Les amours secrètes de Monsieur Grévy* ». Osera-t-on punir l'un, quand l'autre se pavane sous la protection des gardiens de la paix ? Qui souffrira de l'aventure ? Est-ce le mort ou le vivant ? Le régime déchu ou le gouvernement actuel.

Et c'est ainsi que ramassant la fange du ruisseau pour se la jeter au visage, les partis politiques, — oh ! les uns aussi bien que les autres, — tuent en France tout sentiment de dignité, de solidarité nationale, de patriotisme commun. Nous allons au Tonkin conquérir une riche colonie : toute l'opposition se réunit pour conspuer le ministère, propager les fausses nouvelles, donner la réplique à nos ennemis ; et l'annonce d'un succès de la France semble les plonger tous — intransigeants de gauche et de droite, — dans une stupeur désolée...

On jouait ici, il y a quelque temps, un drame de Catulle Mendès qui met en scène un groupe de Polonais, cernés et mitraillés par les Russes. Le poète avait trouvé un effet superbement héroïque. Les martyrs tombaient, l'un après l'autre, sous les décharges de mousqueteries en élevant la croix catholique contre leurs bourreaux, et tout à coup, c'était un juif polonais qui saisissait l'emblème abhorré et

Dans tout corps sain, il y a du fer qui circule avec les globules du sang. Son action est tonique et fortifiante puisque dès qu'il fait défaut, on tombe en anémie et en débilité, et dès qu'on le restitue thérapeutiquement, la force et la vigueur reviennent en même temps que les couleurs de la santé.

Prenons donc du fer quand le fer diminue dans notre organisme malade, et allons le prendre là où la mère nature le fait couler, véritable eau de Jouvence, à flots pressés et intarissables.

Vous savez comment a été découverte la source de Charbonnières : En 1773, pendant qu'une terrible épidémie désolait toute la région du sud-est, l'abbé de Marsonnat, curé de Tassin et de Charbonnières, remarqua que les bestiaux abreuvés à la source minérale avaient seuls été exempts du fléau. Le bruit des vertus de l'eau se répandit de proche en proche, l'abbé de Marsonnat l'analysait avec les moyens défectueux de la science d'alors — et lui-même n'était pas un chimiste de profession — on allait boire les eaux bienfaisantes : En 1788, le directeur des diligences de Paris à Lyon — ce qui équivaut en fait à la fonction de M. Talabot au Paris-Lyon-Méditerranée, — y envoyait les chevaux attaqués du farcin. On les privait de tout autre liquide, ils buvaient cette eau et guérissaient. Alors arriva la vogue, et puis l'abus. Le curé de Marsonnat affirmait avec l'enthousiasme d'un inventeur que son eau guérissait tout ce dont on peut guérir, — et même le reste. — Il la faisait boire à grandes pintes. On comprend qu'il dut avoir de nombreuses déceptions ; mais si l'emploi médical raisonné des eaux de Charbonnières n'était pas encore trouvé, l'eau était découverte, l'eau ferrugineuse contenant une telle quantité de bi-carbonate de protoxyde de fer, que son analyse donne les mêmes éléments minéraux que celle des eaux de Spa avec lesquelles Charbonnières peut entrer en lutte sans désavantage, il s'en faut.

Si nous en croyons, d'ailleurs, les mémoires du temps, Spa a commencé plus modestement encore que Charbonnières.

C'est en 1772 que fut remise en honneur la mode d'aller y passer la saison.

le dressait, patriote sublime, contre les schismatiques vainqueurs. Ce Dieu n'était pas son Dieu, mais c'était celui de ses frères morts et lui aussi voulait mourir en jetant à l'ennemi le défi national.

Combien y a-t-il ici, à cette heure, de français disposés, à suivre un tel exemple?

Bien peu, hélas, et ceux-là seraient qualifiés par les autres de sceptiques et de renégats.

Et pourtant tous applaudissent avec frénésie le juif du poète Catulle Mendès.

O peuple de Byzantins dilettantes!

PAUL BERTNAY.

LA SEMAINE.

LA BARBE A CYVOCT

(Suite).

DE d'émotions palpitantes à suivre le criminel, à déjouer ses ruses, à deviner ses feintes, à l'acculer dans son refuge! aussi, il n'est pas de bon juge d'instruction qui ne soit chasseur infatigable et vice versa.

Voyez-vous un homme grave, avec un carnier et un fusil, passer sa journée dans de grandes bottes et dans un marais? l'apercevez-vous battant chaque sillon dans la plaine, à dix pas de la queue de son pointer? Dites-vous: c'est un juge d'instruction — ou s'il ne l'est pas, il mérite de l'être.

Si jamais la confiance du chef de l'Etat remettait entre mes modestes mains les sceaux de mon pays, je ferais ajouter à la notice individuelle, après la question: est-il célibataire? celle-ci est-il chasseur? si: non, il n'aurait pas l'instruction; si: oui, vian, je la lui donnerais — avec l'appointement supplémentaire.

Il n'est donc pas chasseur, allez-vous me dire, le juge aux prises avec Cyvoct? Eh! n'êtes-vous jamais revenu bredouille? un lièvre caché dans ses broussailles, comme Cyvoct dans sa barbe, est malaisé à découvrir. Jamais on ne vit de ragot si habile à se blottir dans ses fourrés.

Croyez-vous que notre bon juge n'en soit pas bien mari? Et toute la presse qui lui crie: rasez-le donc; et Cyvoct qui rie dans sa barbe.

Savez-vous qu'il s'en fallut de peu que l'instruction ne fit un grand pas, comme l'on dit. Comment convaincre ce gaillard-là — pensait lundi, notre excellent juge — et le décider à se laisser raser ou à se couper la barbe lui-même. Le dernier numéro du *Lyon médical* lui tomba sous les yeux et il lut ce récit dû à la docte plume de M. Chambard, très fort sur le magnétisme, l'hypnotisme et les somnambules.

L'obéissance passive somnambulique, bien exploitée, pourrait avoir des conséquences graves: un automate de cette espèce, sur un mot, brûlerait ses titres de rente et tuerait père et mère. Elle n'a donné lieu, cependant, jusqu'ici, qu'à des scènes plaisantes ou curieuses. M. Ch. Richey raconte avoir forcé un de ses amis à jeter par terre et à ramasser, jusqu'à quinze fois, un morceau de craie. Nous avons souvent fait exécuter à nos sujets les actes les plus bizarres et les plus contraires à leurs habitudes. Ce n'est qu'un jeu, en pareil cas, d'humilier les superbes et de prosterner ceux qui ne plieraient même pas le genou devant Dieu. Heidenhain fit sur son propre frère une expérience d'un goût douteux, mais toqué. L'ayant hypnotisé devant un nombreux auditoire, il lui ordonna de prendre des ciseaux et de couper la moitié de sa barbe, « qu'il cultivait avec tendresse depuis plus d'un an ». Le malheureux jeune homme se réveilla demi-barbu, et ce n'est pas sans quelque dépit qu'il constata la plaisanterie un peu tudesque, bien que scientifique, dont il venait d'être victime.

Absolument comme Archimède, le juge de Cyvoct s'écria: *Eureka*.

On magnétise les gens en les regardant non pas entre, mais dans les deux yeux, et on les hypnotise en attirant leur regard sur un objet brillant. Certes, l'œil vigilant de la justice doit, avec facilité, magnétiser le coupable et le prestige de magistrat donne à sa prunelle une puissance soporifique à nulle autre comparable; mais magnétiser et hypnotiser à la fois devait rendre l'opération plus certaine: le juge remplaça son couteau de bois par un superbe coupe papier d'acier.

En entrant, Cyvoct frémit... ses yeux se portèrent sur la lame brillante, il crut voir un rasoir et saisissant sa barbe à deux mains, il recula...

Avant cette époque, on se contentait de l'efficacité très sérieuse de quelques sources françaises.

On se rendait à Barèges, à Bourbonne, à Aix-les-Bains dont les eaux étaient réputées de véritables spécifiques. Mais le beau sexe sujet aux affections nerveuses était désireux de goûter les charmes d'une villégiature alliant les soins de la santé à la distraction, celle des jeux entre autres, et il se trouva un personnage des plus galants qui se prêta à ses fantaisies.

Un petit prince de la Confédération germanique à qui les revenus de son marquisat ne fournissaient pas les moyens de faire, chaque année, le voyage de Londres et de Paris, où son goût pour le jeu le portait à vivre, imagina d'attirer chez lui les gens qu'il ne pouvait aller chercher chez eux.

Les eaux de Spa, quoique connues depuis longtemps, n'étaient pas fréquentées par une clientèle suffisante à l'ambition du bienheureux propriétaire. Il s'agissait de faire miroiter aux yeux d'un public d'élite les plaisirs et les amusements qui atténuaient les ennuis d'une cure.

Un médecin habile seconda admirablement les projets du prince en rédigeant un rapport sur l'antique efficacité de ces eaux. Elles avaient rendu la santé à Marguerite de Valois, la première femme d'Henri IV, la reine Margot, que son frère Henri III avait lui-même accompagnée à Spa en 1577.

Ces sources divines, célébrées par Plinius sous le nom de *Fons Tungrorum*, avaient été un remède infailible contre les affections nerveuses, les migraines vaporeuses de l'époque romaine, etc.

Le rapport médical, approuvé par le propriétaire des eaux qui submergeaient ses possessions, fut traduit en anglais, en allemand et en espagnol et répandu dans les grandes capitales du monde. Mais le couronnement de cette œuvre fut le *post-scriptum* dans lequel il était dit que pour le soulagement moral des nobles malades il avait été établi à Spa un club anglais, une redoute française, une salle de concert et de spectacle et une banque de Pharaon qui, depuis, devint la roulette. Toutes les passions humaines trouvaient là leur plus large satisfaction.

Dès 1772, les malades affluèrent de toutes parts à Spa. Toutes

Non, prévenu, ce n'est pas un rasoir, lui dit le magistrat avec douceur et bienveillance: regardez-le bien, voilà mon nouveau coupe feuilles. Qu'en pensez-vous?

Et le juge faisait miroiter avec bonhomie, en le plaçant soigneusement sous un rayon de soleil, le poli de la lame; le greffier suivait respectueusement le jeu du couteau, en tenant le volet de façon à bien lancer le rayon sur l'acier. Et tous deux, attentifs à ne pas manquer le rayon, attendaient que Cyvoct s'endormit. Lui, les considérait ébahi.

Tout-à-coup, il vit la tête du juge s'incliner sur son sein, comme dans les longues audiences des jours d'été, le front du greffier tomba en même temps sur son plumitif.

Une idée dynamique germa dans le cerveau de l'homme à barbe; il saisit sur le bureau la paire de ciseaux qui lui était destinée....

Les favoris avaient vécu.

Quand le juge et son greffier se réveillèrent et sortirent du palais, le concierge ne salua ni le chef ni son fidèle Séide; il ne les reconnut pas. Il ne saluait que les favoris.

A la dernière heure nous apprenons que notre correspondant nous a abominablement... rasés; tout ceci est inexact.

Le juge, le greffier ont leur barbe; Cyvoct n'a plus la sienne. Le ministre de l'intérieur a envoyé son barbier qui a administrativement séparé le prévenu de son masque à poils. Il est déposé au greffe. On le lui rendra à sa sortie de prison.

Nota-Bene. — Les témoins le reconnaissent sans hésiter. Il est doublement rasé.

BERTAL.

L'ÉPÉE DE COUZON

UN épouvantable événement a failli, cette semaine, troubler le calme plat qui règne — Ha! mon Dieu, pardon, il n'y a plus de roi.... Oh! excusez, il n'y a plus de Dieu.... Enfin deux prud'hommes allaient se battre en duel. Mais l'un de ces sages magistrats conciliateurs a deviné, sans savoir le latin, qu'être prud'homme, c'est être prudent, *prudens homines*. Il a refusé le cartel. Soyons plus exact, on n'est pas tombé d'accord sur le choix des armes.

Corbleu, n'est-ce pas, l'arme indiquée, c'était le sabre; le sabre que M. Prudhomme tire pour défendre les institutions, et au besoin pour les combattre. Or l'honorable prud'homme n'a pas voulu; il n'a accepté le combat qu'à l'épée de Couzon.

Qu'est-ce que l'épée de Couzon, me direz-vous? Serait-ce une meilleure lame qu'une épée de Tolède? Il vous semble que voilà un prud'homme ardent au combat, et justifiant bien l'épée du roi Louis XI qui concédait dès 1464, aux braves Lyonnais, le droit de se choisir un « prud'homme suffisant et idoine » mais l'épée de Couzon même ne suffisait pas à tant d'ardeur belliqueuse. Comme aux hardis combattants qui d'une main tenaient l'épée et de l'autre serraient la dague, il fallait au prud'homme provoqué pouvoir frapper d'estoc et de taille. Oyez plutôt ce que les témoins nous apprennent sur l'arme à joindre à l'épée proposée.

« Ayant trouvé M. Renaud à son domicile, nous lui avons exposé l'objet de notre visite et lui avons déclaré être mandatés par vous pour le prier de constituer ses témoins, à seule fin de nous entendre s'il y avait lieu de décider une rencontre.

« L'insulte ayant été publique, vous nous aviez chargés de demander une rétractation ou une réparation par les armes.

« Dans l'intérêt de la vérité, nous devons dire que M. Renaud refusa tout d'abord toute rencontre. Puis, étendant le bras en l'air et le poing fermé, il nous répondit: « Voilà avec quoi je me bats, l'épée de Couzon et mon sabot dans le... »

Ma foi, les témoins furent bien embarrassés pour régler ce duel là.

Mais comme l'injure, origine de la querelle qu'allait trancher l'épée de Couzon, était démentie, les deux témoins proposèrent d'en rédiger procès-verbal. L'honorable prud'homme leur déclara qu'il ne savait pas écrire. Ainsi les grands guerriers d'autrefois maniaient l'épée et dédaignaient la plume.

Et le récit de cette grave affaire fut publié; à quoi le prud'homme répondit en malmenant les bourgeois et les journalistes:

« Pour moi, dit-il, je n'ai pu que m'étonner d'une démarche « semblable et de cette tentative de transplanter dans le monde « des *travailleurs* les habitudes, peu *enviables*, des journalistes et « de la bourgeoisie. »

« Peu enviables » est sévère. Mais que le hasard fait curieusement les choses: porter le nom d'un héros du Tasse et être prud'homme, puis quand l'occasion se présente de marcher sur les traces du paladin qui quitta les jardins d'Armide pour reprendre son épée et le cours de ses exploits, donner ses préférences à l'épée de Couzon; puis à cet épée joindre le sabot dans.... ce qui a été dit, voilà ce qu'à leur tour journalistes et bourgeois trouvent peu enviable.

les grandes dames de l'Europe furent subitement atteintes d'excitations nerveuses les plus variées. Les nerfs devinrent une maladie de bon ton, une épidémie générale qui ne trouvait de remède que dans les eaux de Spa.

A Charbonnières aussi, on aide à la réputation d'eaux bienfaisantes en inaugurant un kursaal, des fêtes, des concerts, des bals, — voire des éclairages électriques qui eussent fort étonné le prince de Spa; — mais cela n'est point de ma compétence et de mes attributions.

Je constate simplement, que si l'initiative d'un gentilhomme régnant a suffi pour transformer Spa, lui donner la vogue, et la placer au premier rang des stations ferrugineuses, la direction de l'établissement thermal de Charbonnières a beau jeu pour réussir aussi brillamment que ce petit prince germanique: Charbonnières est, en sels de fer, aussi riche, sinon plus que la station belge.

Voici l'analyse qu'en a faite le docteur Glénard, professeur de chimie et directeur de l'école de médecine de Lyon, — et on ne prétendra pas que ce travail, qui date de 1852, a été fait pour les besoins de la cause.

1.000 grammes d'eau contiennent :

1 ^o PARTIES VOLATILES :	
Acide carbonique libre	34 c. cubes.
Azote	24
Oxygène.....	1,5
Acide sulphydrique.....	traces.
2 ^o PARTIES FIXES :	
Bi-carbonate de protoxyde de fer.....	0,041
— de soude.....	0,017
— de chaux.....	0,050
— de magnésie.....	0,006
Chlorure de sodium.....	0,008
Alumine.....	0,009
Silice.....	0,022
Sulfate de chaux.....	iudéterm.

SOUVENIRS INEFFECTABLES



ENDREDI dernier les messins ont célébré, à la cathédrale de Metz, le service anniversaire en mémoire des soldats français tombés devant la ville pendant la guerre de 1870.

Lyon, de son côté, s'appête à rendre un solennel hommage à ses enfants frappés par les balles prussiennes. La municipalité, on le sait, a organisé une sorte de fête funèbre pour donner un éclat plus grand à la pose de la première pierre du monument des légions du Rhône.

Nous apprenons à ce sujet qu'on renonce à l'idée de faire exécuter une Cantate par toutes les masses chorales de Lyon et de la région. Tout était prêt déjà: le librettiste avait aligné ses rimes, le musicien écrit sa partition, l'œuvre imprimée allait être distribuée, lorsque parait-il, un avis ou un conseil venu de haut-lieu a fait replier la Cantate jusqu'à nouvel ordre, pendant qu'on se demande même si la fête aura jamais lieu.

Si nous en croyons ce qu'on nous raconte, on aurait fait comprendre à messieurs nos édiles qu'il est au moins inutile de frapper très fort sur les vitres quand on serait bien ennuyé de les casser, du moins pour le moment. Aussi, et conformément à cet aphorisme digne de provenir de la sagesse des nations, réserverait-on pour une autre occasion, les marches guerrières et les strophes sonores.

Mieux vaut pour le quart d'heure faire de bonnes manœuvres d'automne et répondre aux provocations allemandes par le silence..... et l'école de tirailleurs.

Voilà ce qu'on affirme être la vérité d'hier; l'histoire est vraisemblable; nous n'entendons pas dire que nos sociétés lyriques travaillent avec ardeur la Cantate du maestro Luigini. — C'est donc qu'il y a du feu derrière cette fumée. — Sous toutes réserves, néanmoins.

PETITE CHRONIQUE ÉLECTRIQUE



L est assez curieux d'étudier les caprices de l'électricité. On sait toutes les fantaisies du tonnerre; il paraît que ce que nous dérobon de fluide à la nature, garde le caractère capricieux des foudres divines. Ainsi, l'électricité qui ne s'est pas acclimatée à Lyon, s'arrange fort bien de l'atmosphère de Charbonnières. L'établissement de notre ville d'eaux s'illumine chaque soir aux bougies électriques et la grande cité n'a pu conserver un foyer lumineux, même le jour de la fête nationale; il y a des villes, comme des gens, qui ont de la chance et d'autres qui n'en ont pas. Puisque l'électricité lui réussit, Charbonnières en essayera pour son chemin de fer. Et Paris, en même temps que notre station d'eaux, aura son tramway électrique. Tandis que tout se prépare ici, les parisiens continuent leurs essais de la place de la Concorde à Vincennes. Les excellents résultats obtenus nous garantissent que, de la gare au Casino de Charbonnières, le trajet s'effectuera vite et bien. Qui sait si, après quelques dix ans, la compagnie des tramways ne suivra pas le même exemple. Et que de chevaux elle aura couronnés et fourbus d'ici là!

A propos d'électricité, un bon conseil en passant. Pour bien dormir, ce n'est pas le proverbe « comme l'on fait son lit on se couche » qu'il faut suivre. Du reste, cela encouragerait votre domestique à la paresse. Ce serait un péché mortel de plus sur votre conscience, on a bien assez des siens. Pour avoir le sommeil calme d'un juste, fut-on bourré de remords comme l'oreiller de plumes, il suffit de ne point perdre la boussole de vue, et de s'allonger dans le sens de l'aiguille. En vous couchant, fredonnez toujours l'air d'Adamastor dans l'*Africaine*: « Tournez au nord ».

C'est à un vieux médecin mort à 107 ans, qui droguait très mal les autres, mais se soignait fort bien, que nous devons ce système. Il plaçait son lit dans le sens des grands courants magnétiques dont le flux est plus intense durant la nuit que pendant le jour. Il s'en est trouvé parfaitement jusqu'à 107 ans; arrivé là, il s'est endormi tout-à-fait.

Ainsi, imiter l'aiguille aimantée, tout est là pour faire un bon sommeil et avoir des rêves exquis. Il ne faudrait point pousser l'imitation, pour mieux se diriger vers le pôle, jusqu'à se mettre un pivot au centre.

L'ENFANT DU MIRACLE



ADIS, c'était le bon Dieu qui mettait et ôtait l'eau des rivières. Maintenant ce sont les ingénieurs.

Ce n'est pas, certainement, qu'ils veuillent médire des desseins divins; quelques uns sont d'une

Matière organique (Glairine). Quantité notable, mais indéterminée.

Nous aurons à revenir sur cette glairine qui, depuis longtemps, intéressait les chercheurs et les curieux de science, qu'on a étudiée, et dont on sait maintenant les propriétés thérapeutiques.

En l'état, je constate que M. Glénard découvrait à Charbonnières du bi-carbonate de protoxyde de fer à la dose de quarante-milligrammes par litre, et j'ajoute que le docteur Dupasquier, son éminent successeur à la chaire de chimie de l'école de médecine, arrivait à un chiffre supérieur, dosait à près de soixante-dix millièmes — près d'un décigramme! la quantité de sel de fer contenue dans un litre de l'eau de Charbonnières. — Spa n'en révèle pas autant à l'analyse chimique.

Voici donc qui est acquis et démontré: L'eau de Charbonnières abondamment ferrugineuse, énergiquement curative et fluant en quantité considérable, (la source principale donne 70.000 litres en vingt-quatre heures, soit trente hectolitres à l'heure; et trois autres sources intarissables que l'établissement thermal n'a pas encore eu besoin de capter, sont acquises par lui en prévision des éventualités futures,) l'eau de Charbonnières est un agent énergétique de médication ferrugineuse.

D'ailleurs, nous allons rapidement observer les phénomènes d'une cure à Charbonnières; et ce spectacle de l'envahissement violent du corps par un agent de vigueur et de santé n'est pas un des moins curieux effets de cette médication héroïque. En présence de ce travail laborieux, révélé par des symptômes si caractéristiques, nous conclurons, d'abord qu'elle est d'une puissance redoutable, cette eau, dont l'absorption répétée cause dans l'organisme une commotion profonde, et ensuite nous chercherons quels sont ceux qui en éprouvent de salutaires effets, et dans quelles conditions ils doivent user de la naïade bienfaisante, — comme auraient dit nos pères.

C'est ce que j'essaierai dans notre prochaine causerie.

LE DOCTEUR.

piété exemplaire, mais, à l'occasion, ils sauraient faire respectueusement remarquer à Dieu — et même au Saint-Esprit — que n'étant point sorti de l'école polytechnique, il n'a aucune des connaissances spéciales, indispensables pour régler mathématiquement le cours des eaux.

Mais, direz-vous, le Rhône démolit leurs digues, met des bancs de sables dans le chenal et renverse toutes leurs combinaisons. Et pensez-vous que les calculs d'en haut réussissent mieux ? Si les éléments obéissaient exactement, croyez-vous qu'un cyclone irait bouleverser un couvent de pieuses nonnes, et si la foudre n'écartait pas parfois comme le meilleur fusil, est-ce que jamais on la verrait frapper un clocher et le précipiter sur le dos des braves gens en prières ?

Vous voyez donc bien que tout le monde peut se tromper et il n'y a nullement matière à étonnement, parce que l'ingénieur en chef de Chalon a retiré l'eau entre deux écluses et a mis le *Parisien* sur le sable.

Or, le voyage à la descente est aussi charmant qu'économique ; les passagers ne manquent pas. Parmi eux, paraît-il — c'est un de nos confrères qui l'assure — se trouvait une jeune dame dans l'état le plus intéressant. Elle avait hâte de rejoindre son logis, ne voulant point — lorsque les Marseillaises s'efforcent d'amener la Cannebière au premier rang des villes de France, au prochain recensement — manquer l'occasion d'ajouter un gros garçon ou une jolie petite fille sur nos registres de l'état civil. Oh ! elle avait bien calculé... il lui restait le temps de revenir ; et en évitant sur le bateau les trépidations du chemin de fer qui bouleversent toutes les prévisions d'une jeune mère, elle se croyait sûre d'être chez elle, au milieu dessiens, bien soignée et dorlotée pour accomplir ce grand acte de patriotisme qui consiste à donner un citoyen à l'Etat.

Tout alla bien, jusqu'aux environs de Villefranche ; le bateau glissant sur l'eau ne semblait pas bouger et le bébé à venir ne remuait point. Tout à coup, un raclement formidable se produisit ; le bateau craqua de l'arrière à l'avant et resta immobile... mais l'enfant s'agitait comme un petit diable dans un bénitier. Et voilà comment les sages calculs de la jeune mère sont bouleversés par ceux de l'ingénieur.

Chacun trotta sur le pont, les uns crient parce qu'ils ont peur de l'eau, la maman parce qu'elle accouche. Vite, le matelas du chauffeur... ; des linges... ; la layette est à Lyon. Puis, de nos jours, les enfants ne viennent plus tout seuls comme aux premiers temps du monde ; or, toutes les voyageuses qui s'empressent et compatissent sont aussi charmantes que sages, mais il n'y a pas une sage-femme. Lorsqu'un passager s'avance... fi, le curieux ; voulez-vous bien vous en aller, ce n'est pas la place des messieurs... Et, pudiques autant qu'indignées, chacune cherche à dérober aux regards audacieux le matelas du chauffeur... et le reste.

Mais non, ce n'est pas un homme ; c'est un médecin. Oh ! pardon, messieurs de la Faculté. C'était bel et bien un docteur arrivant à point pour délivrer la mère en mal d'enfant. Voilà comment la Providence qui prévoyait, qu'en empiétant sur ses divines attributions, l'ingénieur s'embrouillerait dans ses barrages, donnerait trop d'eau ici, pas assez par là et laisserait une jolie maman dans l'embarras, avait mis un médecin sur le *Parisien*. Il y a miracle évidemment. Et voilà un enfant du miracle comme Moïse sauvé des eaux.

Tout a bien fini, croyez-vous, puisque le bateau est enfin revenu à Lyon, et vous pensez que nous pouvons, pour conserver notre avance sur les Marseillais — compter un lyonnais de plus. Eh bien, pas du tout.

Le maire du village réclame le bébé, ça lui fera un conscrit de plus dans 21 ans. Il entend que sa commune bénéficie des fantaisies de l'ingénieur. Faudra-t-il reporter le moutard où il est né ! Sera-t-il lyonnais ou caladois ? Le déclarera-t-on né ici ? Peut-être, car si vous vous renseignez au ponton du *Parisien*, la consigne est de garder le silence sur ce petit incident de voyage : l'enfant du miracle devient l'enfant du mystère. Voilà une famille bien ennuyée.

C'est curieux : tous les calculs des ingénieurs aboutissent à l'imprévu.

PLANTEROSE.

GALERIE LYONNAISE

(POCHADES AUX DEUX CRAYONS)

M. NOEL LE MIRE (crayon blanc)

Le taille moyenne, très grisonnant, le chef du parti légitimiste lyonnais approche de la soixantaine. Il n'en a perdu ni sa verdeur, ni son ardeur — et sa foi s'en est encore raffermie. Le teint coloré sous l'afflux du sang chaud qui monte à la tête, la voix forte, rude plutôt, la solidité épaisse d'une chevelure plantée droit et dru sur un front obstiné, — tout révèle le lutteur tenace, qui combat sans trêve, sinon sans espoir.

M. Le Mire croit en la royauté, il tache à inspirer sa croyance au petit groupe plébéen dont il est le chef, — nous dirions plus exactement, au sens romain du mot : le patron.

Fait-il des prosélytes ? Bien habile qui saurait le fond de la pensée de ces hommes que leur entourage, leurs mœurs, leur origine, semblent éloigner étrangement de l'idée royaliste.

A leur répugnance, à leur effroi d'un retour au régime des castes et des privilèges, M. Noël Le Mire répond sans doute : — Si je croyais à la possibilité de ces choses, serais-je à cette place ; et moi, bourgeois, fils de bourgeois, émancipé par la révolution, tendrais-je la main — ma main roturière, — à la noblesse de sang-bleu pour l'aider à restaurer le trône du premier gentilhomme de France ?

Mais les canuts murmurent entre eux : Si les gros bourgeois s'en mêlent, cela nous en fera encore plus à nourrir qu'avant la révolution. — Et voilà pourquoi M. Noël Le Mire, compte son bataillon fidèle, — et ne le voit pas grossir, malgré l'œuvre de Saint-Joseph et les enfants de troupe qu'elle semblait promettre.

M. Le Mire n'en continuera pas moins sa tâche politique et sociale. Il criera jusqu'à la fin, « raca » au parti républicain ; et s'il meurt, comme Moïse, avant d'avoir entrevu la restauration promise, au moins pourra-t-il dire à son dernier acte de contrition : Seigneur, je pardonne à mes ennemis avec une exception pour ce gredin de Jules Ferry que vous seriez bien sot de ne pas faire brûler à petit feu durant quelques éternités.

Et s'il ajoute « Vive le Roy » il aura résumé toute sa vie publique par un dernier cri de haine et d'enthousiasme.

Et le Seigneur aura été bon et miséricordieux de ne pas lui accorder ce qu'il désire si ardemment : — parce que M. Le Mire, riche nature d'opposition, ne semble pas fabriqué avec le bois dont on fait les hommes de gouvernement. Trop peu flexible, il casserait bien vite, au choc d'autres Lemires aussi cassants mais plus solidement étayés. — et ce bourgeois lyonnais n'est pas de la race qui tend l'autre joue !

Il ne se réconcilierait certes pas avec la révolution, mais comme il se brouillerait bien avec tous ces marquis de pacotille qui ne savent pas seulement la différence d'un damas et d'un brocart !

M. GAY (sanguine)

EST-IL porté un cerje à la procession ? Les méchants l'affirment ; lui, le nie comme un beau diable. Et pour mieux démontrer son innocence radicale, le pauvre homme ne sait plus sur quels curés et quelles nonnes taper à bras raccourcis. Il a balayé tout ce qui déshonorait la pureté du budget anti-clérical ; petites sœurs des pauvres, religieuses hospitalières, que sais-je, il a fauché, ouvrier de la dernière heure, dans un champ où il ne restait guère et où il peut dire avec orgueil : rien ne reste plus.

Mais de même que le bon Dieu a crié au Juif-errant, marche, marche toujours — de même M. Gay qui ne croit plus au bon Dieu et qui n'a qu'une vague connaissance d'Ahasvérous, entend une voix qui murmure : Démolis, démolis toujours ou bien tu redeviendras gros Jean comme devant. Et M. Gay qui aime la gloire — n'importe laquelle — va de l'avant pour ne pas rester sur le carreau électoral.

Taureau que le rouge a grisé, il part à fond de train sur l'obstacle. Est-ce une toile d'araignée, il l'anéantit, nom d'un cerje ! — Est-ce un mur hérissé de pointes, il se rappelle à temps — heureusement pour le mur — que prudence est mère de la sûreté. — Demandez plutôt au capitaine Thiers qui n'est endurant que tout juste.

Mais, si le plus sonore des conseillers généraux du département fait — de mauvaise grâce — quelques concessions aux individus — demandez toujours au capitaine Thiers ; — sur les principes il est intraitable. Révision et vocifération, voilà le programme : simple mais bruyant. Il le remplit d'ailleurs à l'entière satisfaction des habitués de la salle des fêtes. A chaque séance, M. Gay hérissé, apoplectique, rugissant, met le public en joie et le président au désespoir.

En vain, pour le calmer, les purs de l'extrême gauche s'empressent-ils, — satellites évoluant autour d'un astre courroucé ; — M. Gay ne cède pas, il ne cédera jamais. A lui les interruptions, à lui le choc du poing sur la table où écrivent ses collègues (impossible de faire sa correspondance à la gauche du conseil), à lui l'éreintement des courses hippiques, l'anéantissement du préfet et l'émiettement des médecins qui dirigent l'asile de Bron : — au fait, pourquoi tant d'agreur contre ces spécialistes ?

Et pendant ce temps-là son ex-rival et copain, M. Ferrer, rendu aux douceurs de la vie privée, oublie les batailles parlementaires ; et M. Gay, dans une vision fugitive, voit son cottage de la Saône abandonné pour un peu de fumée glorieuse et passagère, et il se dit :

— Si j'avais fait comme Ferrer, je pourrais porter aux processions des cerjees gros comme mon bras, et personne n'aurait à y reprendre !

— Mais la voix mystérieuse murmure de plus belle : Démolis, démolis toujours — et notre héros renfourche son dada, en s'écriant d'une voix tonnante :

— Où reste-t-il une toile d'araignée, que je la massacre !

N***

THEATRES ET CONCERTS

CÉLESTINS

SÉRAPHINE. — La pièce de Sardou avait l'honneur, mercredi, de servir de premier début à la troupe de comédie. Cet honneur là n'était pas sans péril et, dès l'ouverture, nous devons déjà compter pas mal de blessés dont quelques uns auront de la peine à guérir de leurs blessures. Deux d'entre eux, surtout, reviennent de la bataille éclopés de la plus triste façon : Madame Smith grand premier rôle marqué et M. James grand premier comique en tous genres, — trop de genres.

On se rappelle *Séraphine*. C'est l'histoire d'une grande dame, mondaine, élégante, coquette — pis encore — qui tout à coup est devenue d'une piété austère qu'on peut

qualifier de bigoterie. Pour expier ses péchés d'autrefois, elle n'a rien trouvé de mieux que de faire pénitence par sa fille, et elle entend la mettre en religion. L'enfant résiste, se désole, et finalement est sauvée de cette réclusion perpétuelle par un contre-amiral, son parrain, — et aussi son papa, — ainsi que nous l'apprennent les démêlés dramatiques de ce loup de mer et de son ancienne conquête, madame la baronne Séraphine.

Autour de ces personnages principaux s'agitent nombre de comparses : un saint homme du nom de Chapillard, directeur spirituel — et trop temporel — de la baronne ; un petit jésuite en herbe du nom de Sulpice ; une autre fille de Séraphine mariée à un aimable garçon du nom de Planterose, qui professe pour sa belle-mère des sentiments énergiques sinon affectueux ; le mari de Séraphine, un bon colonel Duracuire que la goutte a amené à résipiscence et qui veut bien se convertir pourvu qu'on lui garantisse que son orteil ne le fera plus crier.

Tout cela se meut dans une intrigue invraisemblable, absurde parfois, mais attachante et bien mouvementée à la moderne, comme tout ce qui porte la marque Victorien Sardou. Tout cela tourne autour de Séraphine qui est le pôle unique de ce petit microcosme ; tout cela brille par réflexion si Séraphine le fait miroiter. — Tout cela s'est traîné dans l'ombre la plus insipide parce que Séraphine, astre éteint et démodé, ne brillait par son insuffisance absolue.

Madame Smith a joué ici la comédie, il y a quelque quinze ou vingt ans. Jeune première, elle avait pour spécialité de pleurnicher en cinq actes, ce qui n'attendrissait que médiocrement les vénérables ancêtres qui m'ont donné ces détails biographiques. Elle nous revient comme premier rôle marqué, mère noble, ce qui, pour parler simplement, veut dire première duègne. Et voilà que deux fois de suite, on nous la montre hors de son emploi. Dans le *Bossu*, elle joue un premier rôle de drame ; dans *Séraphine*, un premier rôle de comédie : Pourquoi cela ? Est-ce son talent qui engage la direction à étendre ses attributions dramatiques ? Fâcheuse erreur. M^{me} Smith, suffisante à tenir l'emploi de duègne, est absolument incapable d'en sortir. Elle n'a ni l'âge ni la vigueur, ni l'allure indispensables à un premier rôle de drame ou de comédie. Dans le *Bossu* cela allait encore : la princesse de Gonzague est une élégie en dix tableaux. Mais Séraphine ! Cette créature, belle encore, grande dame, perfide, astucieuse, colère, passionnée, tendre et terrible, qu'en a-t-elle fait ? une vieille dame essoufflée, larmoyante, terne, molle, — et ennuyeuse Dieu sait comme !

Pourquoi M^{me} Antonelli n'a-t-elle pas gardé ce personnage, un des plus importants de son emploi ?

Vous me direz que madame Antonelli est réservée pour le drame. C'est du moins ce que prétend la direction. En effet, il y a toujours eu ici un premier rôle spécialement chargé d'interpréter le drame.

Alors où est le premier rôle de comédie ?

Il manque absolument, et il manque pour la première fois, ce qui surprend fort, étant données les ressources pécuniaires d'un théâtre qui participe à une subvention effective de trois cent quarante mille francs, — n'oublions jamais de le rappeler.

Où, il manque actuellement ce premier emploi du tableau, celui que remplissaient ici, ces dernières années, mesdames Othon, Riga, Palyart etc. M^{me} Smith n'est pas plus en état de les remplacer que madame Antonelli ne peut suffire à ajouter leurs rôles à son répertoire déjà assez chargé. Et puis, je le répète, ce n'est pas le moment de diminuer le personnel que jusqu'à présent on avait estimé indispensable, lorsque jamais on n'avait été si largement subventionné qu'à présent.

Quand ce premier rôle sera engagé et accepté, nous ne ferons plus la guerre à madame Smith qui tiendra sans éclat, mais sans grands inconvénients l'emploi des duègnes, le seul qu'elle puisse honorablement aborder sur notre scène.

Pour M. James, c'est exactement de même. Cet artiste que nous acceptons avec grand plaisir comme comique marqué, est absolument incapable de tenir l'emploi de premier comique en tous genres. Il l'a démontré dans *Séraphine* où son physique et ses allures aidant, il a dépassé les bornes du grotesque. Ce Chapelard là, faisait dans le salon de la baronne Séraphine, l'effet de l'Auvergnat de Labiche chez le misanthrope que l'on sait. C'était lamentable. On se demandait à chaque réplique, comment le baron ne jetait pas immédiatement à la porte ce fantoche, échappé d'une farce du Palais Royal, comme un quadrumane en belle humeur, — et qui prenait dans ce salon du faubourg Saint-Germain les mêmes ébats que dans sa ménagerie. Qu'on relègue vite M. James là où il tient sa place à la satisfaction de tous, et qu'on engage vite le grand premier comique qui fait absolument défaut.

La direction annonce qu'elle vient de traiter avec Malard du Gymnase. Bonne acquisition mais pas suffisante. Malard jouera les premiers comiques jeunes, mais ne suffira pas aux exigences du répertoire. Il faut ici deux chefs d'emploi. M. James est cantonné dans les comiques marqués, — manque un *Tur*, et nous demandons le *Tur*.

Alors, il s'agira de régler la question Bourgeoette. M. Bourgeoette est le jeune premier comique. Son comique n'a jusqu'à présent consisté qu'à tendre démesurément les muscles sterno-cleido-mastoïdiens qui dessinent le long de son cou des cordes rigides, et à suer abondamment à la suite de cet effort prolongé. Ce n'est peut être pas tout à fait suffisant pour nous le faire applaudir. Tel au surplus il s'était montré dans *les Focrisses*, tel on l'a revu dans *Séraphine*, — et tel, j'en ai peur, nous le reverrons dans *Gavaut Minard et C^o*.

Il ne s'agit pas, pour celui-ci, de savoir s'il est à sa vraie place ; il convient de se demander s'il peut tenir celle où il est, et d'où on ne saurait songer à le faire sortir. Nous répondrons après *Gavaut* ; mais nous serions bien surpris si cette nature mélancolique et plaintive se changeait tout à coup en joviale gaité. Après cela, on a vu de plus grands miracles et M. Bourgeoette fait peut-être à cette heure brûler un cerje à Fourvières.

Vous comprenez qu'avec ces éléments de succès, la bataille était perdue d'avance. Aussi a-t-il fallu battre en retraite malgré l'excellent appoint de M^{me} Jalabert, de Jalabert, de Dalbert et de Dumoraize. Tous ont été à souhait. M^{me} Jalabert est une charmante ingénue qui nous consolera de bien des déboires avec sa grâce naturelle, son talent délicat et le charme qui se dégage de sa spirituelle et aimable petite personne.

Jalabert, de son côté, a donné au contre-amiral de Montignac un grand relief et une parfaite tenue. Cet artiste, oubliant complètement ses allures de héros de mélodrame, a su prendre — *cosa rara* — le meilleur ton de la bonne comédie, et sa sobriété énergique n'a pas été le moindre élément de son succès. Il presse parfois sa diction au point de bredouiller quelque peu : voilà le seul reproche qu'on puisse lui adresser; cela ne doit pas être difficile à corriger. D'ailleurs, c'est demain que nous allons le juger complètement dans le *Supplice d'une femme*.

Un mot de l'artiste que le tableau qualifie : jeune première coquette. M^{lle} Derigny est une débutante qui ne sait à peu près rien et qui ne peut pas tenir l'emploi de jeune première, c'est évident. Mais ce n'est pas une débutante à négliger. Elle a une bonne tenue, elle paraît intelligente, désireuse de bien faire, on pourra l'utiliser, et fort bien dans les amoureuses et les jeunes coquettes.

Ceci, pour conclure que nous n'avons pas de jeune première de grande comédie, et que, pour la première fois, nous manquons d'un emploi essentiel, tenu ici par Mesdames Dorsay, Brindeau, Bernhardt, etc.

Nous souhaitons vivement que pour se la procurer on trouve quelques centaines de francs dans les trois cent quarante mille, etc., etc.

LE ROMAN D'UN JEUNE HOMME PAUVRE. — Comme les faits vous donnent parfois raison ! Après les *Focrisse* et *Sé-*

raphine nous disions : James est un comique marqué. On le fait paraître le lendemain dans un personnage de cet emploi, le notaire Laubépin; et James, aux prises avec un rôle de second plan, seyant à son âge et à son physique, s'en acquitte très correctement. Vous me direz que c'est bien un peu une plaisanterie de faire débiter un grand premier comique dans ce personnage anodin. Non, nous ne chicanerons pas là-dessus la direction. Que James mette sur ses cartes, les titres les plus honorifiques, peu nous chaut. Qu'on le reçoive comme le plus grand des premiers de tous les comiques, d'accord. Mais qu'il ne paraisse que dans des comiques marqués : cela nous suffira amplement et nous serons enchantés de la direction et de lui.

Est-ce aussi pour nous donner raison que l'on a confié le rôle de M^{lle} Héloïse à une soubrette et non à M^{lle} Derigny qui, en sa qualité de jeune première coquette, eût dû, deux fois plutôt qu'une, se le voir attribuer? On a bien fait, attendu que cette jeune fille y aurait été bien embarrassée et que M^{lle} de Villiers — la remplaçante de M^{me} Louvot d'étonnante mémoire — s'y est montrée convenable autant que peut l'être une soubrette qui joue une jeune première.

Mais cela indique — comme tout le reste — que voilà bien certainement un vide à combler; allons, mettons y encore quelques billets de banque : cet argent là se retrouve au centuple.

L'intérêt de la reprise du *Roman* était dans la rentrée de Gerbert et de M^{me} Dorsay. Gerbert, dont Maxime de Champcey est un des meilleurs rôles, a retrouvé auprès du public lyonnais le succès qui ne fera jamais défaut à cet artiste, d'un talent incontesté, et que nous voyons, chaque année, avec un nouveau plaisir, figurer en tête de notre troupe dramatique.

M^{me} Dorsay nous avait quittés depuis cinq ans. Jeune première, nous avions gardé d'elle le meilleur souvenir. Elle revient jeune premier rôle et, dans un emploi qui de-

mande d'autres qualités, nous devons constater que son premier début est un insuccès.

M^{me} Dorsay, qui avait toujours un peu trop larmoyé avec des allures de palombe blessée, — mais c'était aussi la faute à son répertoire, — revient plus larmoyante, plus roucouillante, plus prétentieuse et plus ennuyeuse que n'aurait osé le concevoir l'imagination la plus pessimiste.

C'est tout le temps une mélodie chantante, — miaulante plutôt — avec des allures de mélo, une insupportable façon de souligner, d'écraser tous les effets, un parti pris de faire un sort à toute parole tombée de ses lèvres, qui nous ont bien désagréablement surpris.

Attendons la suite de ces débuts; mais sapristi, le cas paraît grave.

M^{me} Smith a été moins mauvaise dans le personnage de M^{me} Laroque que dans celui de Séraphine. Il est vrai que ce rôle rentre dans l'emploi des duègnes; et si nous pouvons reprocher à cette artiste d'avoir exagéré l'âge de cette créole qu'elle a gratifiée d'une vingtaine d'années en trop, nous devons constater qu'elle n'a gêné en rien l'exécution du *Roman*.

Dalbert a fait de Bevallan un commis-voyageur atteint d'un commencement de ramollissement de la moelle épinière. Etrange!

Dumoraize a très bien composé son vieux corsaire. — Tous nos compliments.

La pièce était proprement montée, et si elle est ennuyeuse et démodée, ce n'est évidemment pas de la faute des artistes ou de la Direction.

On sait, au surplus, que le *Roman* sert au début du jeune premier rôle, se joue deux fois et rentre dare dare dans la bibliothèque.

Allons, il a pris l'air, qu'on le referme vite.

FRÉDÉRIK.

L'Administrateur-Gérant, H. PELLET.

Lyon. — Imp. A. PASTEL, 10, petite rue de Cuire, 10.

EAUX MINÉRALES FERRUGINEUSES DE CHARBONNIÈRES

Près LYON (Rhône) — SPA FRANÇAIS — 15 Minutes de Lyon. — 30 Trains par jour

SAISON THERMALE DU 1^{er} MAI AU 15 OCTOBRE

Eau éminemment reconstituante, employée avec un succès certain dans le traitement de l'Anémie et de la Chlorose, de l'Épuisement, de la Débilité, de la Stérilité et de toutes les affections Uterines de la femme. — Eau fécondante.

HYDROTHERAPIE complète, à l'eau minérale ferrugineuse (spéciale à la Station), luxueusement installée. Le service hydrothérapique est sous la surveillance du Médecin-Inspecteur des Eaux. — Les Malades peuvent suivre le traitement sous la direction même de leur médecin habituel, dont les ordonnances sont rigoureusement appliquées.

Piscine froide, deux piscines tempérées à l'eau ferrugineuse, dont une, la plus vaste connue, contient 400,000 litres d'eau et se développe sur une longueur de 50 mètres.

TARIF DES BAINS, DOUCHES, PISCINES

Bains à l'eau minérale ferrugineuse (linge compris), 1 fr. 50. — Douches froides à l'eau minérale ferrugineuse (linge compris), 1 fr. 50. — Piscines froides à l'eau minérale ferrugineuse (linge et costume compris), 1 fr. 50. — Abonnement à l'eau de la source (au mois), 3 fr. — Abonnement à l'eau de la source (saison), 6 fr. — Abonnement aux Piscines, douches, etc., avec une forte réduction sur les prix ci-dessus. — Service très soigné et très beau linge.

Médecin-Inspecteur des Eaux, Cabinet matin et soir. — Pharmacien de première classe attaché à l'Établissement.

L'Établissement Thermal étant situé à 15 minutes de Lyon, les malades étrangers sont à même de recevoir à Charbonnières les soins de nos Célébrités médicales lyonnaises, et les malades de Lyon peuvent y suivre le traitement conseillé par leur propre médecin et sous sa surveillance.

Une grande partie de la clientèle de la Station étant composée d'enfants et d'adultes des deux sexes, l'Administration préoccupée non seulement de favoriser l'efficacité du traitement, mais de leur rendre agréable par l'attrait certain des exercices du corps, réglés par les ordonnances du Docteur, met à la disposition des familles un Gymnase et une Salle d'armes, sous la direction d'un ex-Maitre de Régiment.

GRAND HOTEL DES BAINS SITUÉ, DANS LE PARC RÉSERVÉ DE L'ÉTABLISSEMENT

Le seul qui soit à la portée des lieux de traitement et affecté exclusivement aux Baigneurs

Logement de Famille. — Salons de lecture et de conversation installés avec le plus grand luxe. — Salon de récréation pour les enfants. — Comme mesure d'ordre le GRAND HOTEL DES BAINS ne reçoit que des Baigneurs devant rester au moins 8 jours dans la Station.

TARIF. — Chambre à une personne, par jour, 3 fr. — Chambre à deux personnes (un lit), 5 fr. — Chambre à deux personnes (deux lits), 6 fr. — Lit d'enfant, 1 fr. 50. — Service par jour et par personne, 0 fr. 50. — Bougie, 0 fr. 25. — **Prix de la Table d'Hôte (pension des baigneurs), Restaurant du Casino Kursaal :** Déjeuner et Dîner (vin compris), 6 fr. — Déjeuner seul, 3 fr. — Dîner, 4 fr. — Repas dans les appartements, 1 fr. en sus du prix de la Table d'hôte. — Les enfants au-dessous de 8 ans paient moitié prix. — Le déjeuner à lieu à 11 heures, le Dîner à 6 heures. — **Restaurant à la carte à toute heure.**

CASINO KURSAAL POUVANT CONTENIR 3,000 PERSONNES

Éclairage électrique des jardins. — Restaurant à la Carte et à Prix fixe.

CAFÉ GLACIER

GRANDE SALLE DES FÊTES. — SALONS DE LECTURE ET DE JEUX. — PARC, JARDINS, MUSIQUE, GYMNASSE, GRAND SKATING-RINK, ARMES, TIR, LAITERIE, ANES POUR EXCURSIONS

Fêtes, — Concerts, — Chaque Dimanche et chaque jeudi, **Grand Bal.** — Entrée au Casino (Concert et Bal), le Dimanche 1 fr. — la semaine, 0 fr. 50 c.

POSTE ET TÉLÉGRAPHE. — TÉLÉPHONE. — CHEMIN DE FER ÉLECTRIQUE

Par voies Télégraphique et Téléphonique, les Cotes de la Bourse et les Nouvelles du jour sont affichées au Casino.

VOITURES A VOLONTÉ — OMNIBUS — ÉCURIES ET REMISES

A toute heure, une voiture demandée à Lyon par ordre téléphonique est rendue à Charbonnières dans l'heure suivante, au tarif de : **Pour Charbonnières à Lyon.** — Le Coupé ou la Victoria, 8 fr. — La Calèche fermée ou découverte (4 places), 10 fr. — **Service de voiture.** — Dans l'intérieur de Charbonnières, l'heure, 2, 50.

Charbonnières jouit donc de cet avantage d'une très grande ville de pouvoir assurer à toute heure du jour et de la nuit une voiture de place à un tarif modéré. Cette situation exceptionnelle permet, en outre, à l'Administration d'établir à un prix total, sensiblement inférieur à 3 fr., le transport d'un voyageur venu à Charbonnières par le chemin de fer (billet simple), et ramené en calèche à son domicile à l'heure qui lui plaît.

Expédition de l'Eau minérale par caisses de 30 à 50 bouteilles, se trouve dans tous les dépôts des Eaux minérales et dans les bonnes pharmacies.

Pour tous renseignements écrire au Directeur de l'Établissement des Eaux minérales ferrugineuses de Charbonnières

LYON A MONTBRISON		TRAINS															
KILOMÈTRES	NOMS DES GARES	201	203	221	205	223	207	225	209	235	211	227	213	231	233	237	239
		(1)	(1)	(1)	(1)	(1)	(1)	(1)	(1)	(1)	(1)	(1)	(1)	(1)	(1)	(1)	(2)
	LYON-St-Paul... <i>dép.</i>	5 05	6 05	7 05	8 42	11 05	12 12	2 10	3 30	4 33	5 30	6 32	9 45	12 44	7 15	9 20	
	2 Lyon-Gorge-de-Loup...	5 11	6 11	7 12	8 48	11 12	12 18	2 16	3 36	4 39	5 36	6 38	9 51	12 50	7 21	9 26	
	4 Ecully, la Demi-Lune...	5 17	6 17	7 18	8 54	11 18	12 24	2 22	3 42	4 45	5 42	6 44	9 57	12 56	7 27	9 32	
	6 Tassin...	5 22	6 22	7 23	8 59	11 23	12 29	2 27	3 47	4 50	5 47	6 49	10 02	1 01	7 32	9 37	
	9 Charbonnières...	5 30	6 30	7 30	9 08	11 30	12 36	2 34	3 54	4 56	5 47	6 24	6 57	10 09	1 08	7 39	9 44
	12 La Tour-de-Salvagny...	5 37	6 37	7 37	9 16	11 37	12 43	2 41	4 01	5 03	6 04	7 04	10 17	1 16	7 47	9 52	
	16 Lentilly...	5 48	6 49	7 49	9 29	11 50	12 56	2 54	4 14	5 16	6 17	7 17	10 30	1 29	7 58	10 03	
	19 Fleurioux-Lozanne...	5 53	6 56	7 56	9 35	11 56	13 02	3 00	4 20	5 22	6 23	7 23	10 36	1 35	8 09	10 14	
	23 L'Arbresle... <i>arrivé</i>	6 03	7 04	8 04	9 43	12 04	13 10	3 08	4 28	5 30	6 31	7 31	10 44	1 43	8 16	10 21	
	26 Saint-Bel... <i>dép.</i>	6 09	7 15	8 15	9 56	12 17	13 23	3 14	4 34	5 36	6 37	7 37	10 50	1 49	8 22	10 27	
	31 Bessenay... <i>dép.</i>	6 16	7 22	8 22	10 08	12 29	13 35	3 21	4 41	5 43	6 44	7 44	11 00	1 59	8 33	10 38	
	34 Courzieu-la-Giraudière...	6 26	7 32	8 32	10 20	12 41	13 47	3 27	4 47	5 49	6 50	7 50	11 10	2 09	8 43	10 48	
		6 34	7 40	8 40	10 30	12 51	13 57	3 33	4 53	5 55	6 56	7 56	11 20	2 19	8 54	11 00	
	43 Ste-Foy-l'Argentière...	6 50	7 50	8 50	10 35	12 56	14 02	3 39	4 59	6 01	7 02	8 02	11 26	2 25	9 00	11 06	
	50 Meys...	7 04	8 04	9 04	11 14	13 35	14 41	3 53	5 13	6 15	7 16	8 16	11 40	2 39	9 14	11 20	
	53 Viricelles-Chazelles...	7 15	8 15	9 15	11 32	13 53	15 00	4 05	5 25	6 27	7 28	8 28	11 52	2 51	9 26	11 32	
	60 Bellegarde-St-Galmier...	7 29	8 29	9 29	11 53	14 14	15 21	4 19	5 39	6 41	7 42	8 42	12 06	2 55	9 40	11 46	
	64 Montrond... <i>arrivé</i>	7 37	8 37	9 37	11 58	14 19	15 26	4 27	5 47	6 49	7 50	8 50	12 14	3 03	9 48	11 54	
	67 Boisset-le-Cérizet...	7 47	8 47	9 47	12 08	14 29	15 36	4 35	5 55	6 57	7 58	8 58	12 22	3 11	9 56	12 02	
	72 Grézieux-le-Fromental...	7 56	8 56	9 56	12 17	14 38	15 45	4 43	6 03	7 05	8 06	9 06	12 30	3 19	10 04	12 10	
	79 MONTBRISON... <i>arr.</i>	8 07	9 07	10 07	12 28	14 49	15 56	4 51	6 11	7 13	8 14	9 14	12 38	3 27	10 12	12 18	

MONTBRISON A LYON		TRAINS																
KILOMÈTRES	NOMS DES GARES	202	222	252	206	224	203	226	210	212	228	214	238	232	234	236	238	240
		(3)	(3)	(3)	(3)	(3)	(3)	(3)	(3)	(3)	(3)	(3)	(3)	(3)	(3)	(3)	(3)	(3)
	MONTBRISON... <i>dép.</i>	7 07	8 07	9 07	10 18	11 18	12 18	1 18	2 18	3 18	4 18	5 18	6 18	7 18	8 18	9 18	10 18	11 18
	7 Grézieux-le-Fromental...	7 19	8 19	9 19	10 30	11 30	12 30	1 30	2 30	3 30	4 30	5 30	6 30	7 30	8 30	9 30	10 30	11 30
	12 Boisset-le-Cérizet...	7 29	8 29	9 29	10 40	11 40	12 40	1 40	2 40	3 40	4 40	5 40	6 40	7 40	8 40	9 40	10 40	11 40
	16 Montrond... <i>dép.</i>	7 36	8 36	9 36	10 47	11 47	12 47	1 47	2 47	3 47	4 47	5 47	6 47	7 47	8 47	9 47	10 47	11 47
	19 Bellegarde-St-Galmier...	7 48	8 48	9 48	11 01	12 01	13 01	2 01	3 01	4 01	5 01	6 01	7 01	8 01	9 01	10 01	11 01	12 01
	25 Viricelles-Chazelles...	7 59	8 59	9 59	11 14	12 14	13 14	2 14	3 14	4 14	5 14	6 14	7 14	8 14	9 14	10 14	11 14	12 14
	29 Meys...	8 14	9 14	10 14	11 29	12 29	13 29	2 29	3 29	4 29	5 29	6 29	7 29	8 29	9 29	10 29	11 29	12 29
	37 Ste-Foy-l'Argentière...	8 25	9 25	10 25	11 40	12 40	13 40	2 40	3 40	4 40	5 40	6 40	7 40	8 40	9 40	10 40	11 40	12 40
	45 Courzieu-la-Giraudière...	8 35	9 35	10 35	11 50	12 50	13 50	2 50	3 50	4 50	5 50	6 50	7 50	8 50	9 50	10 50	11 50	12 50
	49 Bessenay...	8 45	9 45	10 45	12 00	13 00	14 00	3 00	4 00	5 00	6 00	7 00	8 00	9 00	10 00	11 00	12 00	13 00
	53 Saint-Bel... <i>arrivé</i>	8 56	9 56	10 56	12 11	13 11	14 11	3 11	4 11	5 11	6 11	7 11	8 11	9 11	10 11	11 11	12 11	13 11
	56 L'Arbresle... <i>dép.</i>	9 07	10 07	11 07	12 22	13 22	14 22	3 22	4 22	5 22	6 22	7 22	8 22	9 22	10 22	11 22	12 22	13 22
	60 Fleurioux-Lozanne...	9 18	10 18	11 18	12 33	13 33	14 33	3 33	4 33	5 33	6 33	7 33	8 33	9 33	10 33	11 33	12 33	13 33
	63 Lentilly...	9 29	10 29	11 29	12 44	13 44	14 44	3 44	4 44	5 44	6 44	7 44	8 44	9 44	10 44	11 44	12 44	13 44
	68 La Tour-de-Salvagny...	9 40	10 40	11 40	12 55	13 55	14 55	3 55	4 55	5 55	6 55	7 55	8 55	9 55	10 55	11 55	12 55	13 55
	70 Charbonnières...	9 51	10 51	11 51	13 06	14 06	15 06	4 06	5 06	6 06	7 06	8 06	9 06	10 06	11 06	12 06	13 06	14 06
	73 Tassin...	10 02	11 02	12 02	13 17	14 17	15 17	4 17	5 17	6 17	7 17	8 17	9 17	10 17	11 17	12 17	13 17	14 17
	75 Ecully, la Demi-Lune...	10 13	11 13	12 13	13 28	14 28	15 28	4 28</										